

Claire Chanteperle

5 Fables de la Sagesse et de l'Amour



EDITIONS PROSVETA

© Copyright 2006 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-604-X

En hommage au Maître

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les textes et illustrations de ce livre ne sont que le développement de quelques histoires choisies parmi toutes les fables, légendes et anecdotes dont le Maître avait l'habitude d'égayer ses conférences. Le caractère poétique et imagé de ces récits d'inspiration morale en faisait la matière idéale de contes pour enfants.



Le Pêcheur et Le Savant



« Dans une vieille barque usée au travail, était assis un pêcheur occupé à raccommoder son filet. Au flanc de la barque, la mer travaillait elle aussi à tisser des filets d'or.

Une voix se fit entendre sur le quai.

– Mon ami, je commence à douter, étant donné les refus successifs que je viens d'essayer, quoiqu'empreints, je l'avoue volontiers, de l'indifférence la plus courtoise...

Surpris, le pêcheur lève la tête : oui, c'est bien à lui qu'on cause. C'est un monsieur : il a un chapeau, des besicles, un costume noir très strict, des mains fines.

– ... je commence à douter, disais-je, de la possibilité de trouver dans ce port une quelconque nef dont l'heureux possesseur se montrât disposé à exaucer mon modeste souhait de faire en mer une petite excursion d'un très haut intérêt scientifique.

Le pêcheur fait un gros effort pour comprendre : son visage en est tout plissé.

– Pardon, monsieur le professeur, je... je ne suis pas allé longtemps à l'école. Redites voir ce que vous avez dit.



– Mon brave, je te demande si tu peux m’emmener faire une rapide promenade en mer afin que je puisse y vérifier, pour le plus grand intérêt de la science, un principe établi jadis par l’illustre savant grec Archimède.

– Ma foi, monsieur, pour ce qui est de la promenade, ce n’est pas l’envie qui manque, c’est le temps. J’ai pêché en mer toute la nuit, je suis rentré aux aurores, et si la tempête ne se lève pas, je rembarque après le souper.

– Allons, mon bon, un petit effort. C’est dans l’intérêt de la science. Il est indispensable de faire progresser la science. Grâce à elle, nous assurerons le salut de l’humanité... je veux dire le bien-être de tous les pêcheurs... je veux dire ton bonheur, celui de ta femme et de tes enfants.

– Ah, monsieur le savant, voilà qui change tout. Si le bonheur de ma petite famille en dépend, je vous suis, ou plutôt je vous précède. Sautez dans la barque, nous partons.

Les voilà hors du port. Un petit vent se lève et siffle dans le chapeau du savant.

– Nous n’irons pas très loin, monsieur le professeur.

– Et pourquoi donc ?

– Le vent forcit. Un grain se prépare.

– Bah ! Rame toujours, nous verrons bien.

Le pêcheur rame.

– Monsieur ?

– Quoi donc ?

– Il faudrait vous dépêcher de vérifier ce que vous voulez vérifier, là, à propos de votre collègue arabe.

– Mon collègue arabe ?... Ah, tu veux parler d’Archimède ? Ha, ha, ha ! Ho, ho, ho ! Hi, hi, hi !

Le savant s’esclaffe si fort qu’il perd ses besicles dans la barque. Il les cherche à quatre pattes un bon moment. Enfin il les retrouve.

– Archimède n’est pas mon collègue arabe, c’est un savant grec, mais attention, de l’antiquité grecque : 287-212 avant Jésus-Christ. Connais-tu le principe d’Archimède ?



– N... non, monsieur.

– Tu ne connais pas le principe d'Archimède ? Tout le monde connaît le principe d'Archimède ! « Tout corps plongé dans un liquide... allons ?... subit une poussée... eh bien ?... verticale... de bas en haut... »

– Monsieur le professeur, je vais vous dire mon principe à moi : tout corps plongé dans un liquide en ressort mouillé. Et comme l'orage approche, moi pour éviter de le vérifier, je rentre au port. Attention à votre chapeau !

La barque a viré de bord, le chapeau s'est envolé dans la mer. Le principe du pêcheur est vérifié.

– Si je résume notre bref entretien, pêcheur, tu ignores tout de la physique ?

– Hélas, monsieur le savant, je n'ai pas pu aller à l'école. Mes parents étaient trop pauvres. Mon père n'était qu'un humble pêcheur, comme son père. Ma mère se louait chez des fermiers, ma sœur aussi. Dès l'âge de cinq ans, mes frères et moi nous aidions à décharger le poisson pour le porter



à la criée. Quand mon pauvre père est tombé malade, j'avais neuf ans ; il a fallu que je m'engage comme moussaillon pour avoir de quoi nous mettre sous la dent. Et figurez-vous que l'année suivante, mon frère aîné...

– En somme, mon brave, tu ne connais rien de la physique. C'est affreux. Veux-tu que je te dise la vérité ? Tu as perdu un quart de ta vie.

– Perdu pour perdu !... dit le pêcheur, attristé.

Et baissant la tête, il rame. Le ciel se couvre, la mer blanchit, le vent hulule.

– As-tu au moins quelques rudiments de chimie ?

– Hélas, monsieur, je n'ai pas pu aller à l'école : mon père et ma mère étaient trop pauvres. Lui était pêcheur, comme mon grand-père et mon arrière-grand-père. Elle faisait le ménage chez des gens. Ma sœur était fille de ferme. Mes frères et moi... décharger le poisson à la criée... tomba malade... neuf ans... comme moussaillon... de quoi nous mettre sous la dent... Et figurez-vous que l'année suivante, mon frère aîné...

– Tu ne sais donc pas la chimie. C'est épouvantable. Veux-tu que je te dise la vérité ? Tu as perdu les deux quarts de ta vie.

– Perdus pour perdus... dit le pêcheur, pensif.

Il baisse la tête et rame. Le vent hurle, la mer se creuse, les vagues déferlent. La barque est ballottée comme une coque de noix.

– As-tu au moins quelques notions d'astronomie ?

– Hélas, monsieur, je ne suis pas allé à l'école. Mon père... ma mère... mon grand-père... mes frères... ma sœur... Et puis figurez-vous que l'année suivante, mon frère aîné...

– Aucune notion d'astronomie ! C'est la catastrophe. Veux-tu que je te dise la vérité ? Tu as perdu les trois quarts de ta vie.

– Perdus pour perdus... dit le pêcheur, résigné.

Et, baissant la tête, il essaie de ramer, mais les rames se brisent dans la mer en furie. Le vent vocifère et soulève jusqu'au ciel des montagnes d'eau glauque. La barque tournoie, disparaît dans la gueule des rouleaux, réapparaît de l'autre côté, ruisselante, craquant de tous côtés. C'est la fin...

– Monsieur le savant, crie le pêcheur, est-ce que tu sais nager ?

– N... non.

– Eh bien, tu as perdu les quatre quarts de ta vie ! »

.....

.....





Ici, le vieux savant interrompt son récit pour ajouter quelques bûches dans le feu. Une jolie flambée rose éclaire les visages attentifs des enfants.

– Et alors, grand-père ?

– Alors, nous avons fait naufrage, et c'est ce brave pêcheur qui m'a sauvé. Il m'a empoigné solidement et ne m'a plus lâché jusqu'à la plage. Que de choses j'ai comprises ce jour-là ! Lui, malgré toute son ignorance, il savait nager dans les eaux de la vie, il pouvait sauver des vies, la sienne, celle des autres.

– Et toi, grand-père, avec toute ta science ?





– Je lui ai fait cadeau d'une barque à moteur.



ISBN 2-85566-604-X